



BEISEIT
ALB-CHEHR

HEINZ
HOLLIGER



Festival d'Automne à Paris
Le Rond-Point, Théâtre Renaud-Barrault
lundi 19 octobre 1992
avec le concours de Pro Helvetia

HEINZ HOLLIGER

BEISEIT,

création française

David James, contre-ténor
Elmar Schmid, clarinette
Teodoro Anzellotti, accordéon
Johannes Nied, contrebasse

Direction : Heinz Holliger

entracte

ALB-CHEHR,

création française

Oberwalliser Spillit

Sabine Gertschen, Edmund Volken, percussions
Elmar Schmid, Klaus Schmid, clarinette
Marcel Volken, Markus Tenisch, accordéon
Paul Locher, violon, Oswald Bumann, contrebasse
André Gsponer, Stefan Ritz, Paul Schnyder, Cäsar Schnydrig,
Alfons Mattig, Beat Schmid, Beat Vogel, Otto Vogel, voix
Franziskus Abgottspon, récitant

BIOGRAPHIES

Teodoro Anzellotti. Né en 1959 en Italie, Teodoro Anzellotti vit depuis 1966 en Allemagne. Il a étudié à Karlsruhe avec Jürgen Habermann, et à Trossingen avec Hugo Noth. Son répertoire comprend des transcriptions choisies des œuvres des dix-septième et dix-huitième siècles, ainsi qu'un grand nombre d'œuvres contemporaines et de créations. Il enseigne l'accordéon et la musique de chambre au Conservatoire de Biel.

Heinz Holliger. Hautboïste, compositeur et chef d'orchestre, né en 1939 à Langenthal en Suisse, Heinz Holliger a fait ses études musicales à Berne, Paris et Bâle, avec Emile Cassagnaud (hautbois), Yvonne Lefébure (piano), Sándor Veress et Pierre Boulez (composition). Il a considérablement étendu les possibilités techniques du hautbois, et il est le dédicataire d'œuvres de compositeurs tels Luciano Berio, Elliott Carter, Witold Lutoslawski ou Karlheinz Stockhausen. Ces dernières années ont vu le développement de ses activités de chef d'orchestre; il est régulièrement invité à diriger à Vienne, au Basler Musik Forum et à l'Opéra de Zurich.

David James. Membre du chœur de l'Abbaye de Westminster, David James a remporté en 1978 le premier prix du concours de Hertogenbosch aux Pays-Bas. Depuis, il s'est produit en soliste avec de nombreux ensembles de musique ancienne; il est un des membres fondateurs du Hilliard Ensemble. Il a tenu des rôles importants dans les productions opératiques du Händel Opera de Londres, de l'English National Opera et du Royal Opera House.

Johannes Nied. Né en 1959, Johannes Nied a étudié la musique à la Freiburger Musikhochschule. Il se produit depuis 1985 comme musicien indépendant, avant tout dans le domaine de la musique contemporaine.

Elmar Schmid. Né à Binn en Suisse, Elmar Schmid a étudié à Zurich et à Berlin avec Marcel Wählich, Hansjürg Leuthold et Karl Leister, avant de poursuivre des études orientées vers l'enseignement de la théorie musicale avec Hans Ulrich Lehmann et Rudolf Kelterborn. Il enseigne la clarinette et la musique de chambre au Conservatoire et à la Musikhochschule de Zurich.

Oberwalliser Spillit (les troubadours du Haut-Valais). C'est à la suite d'un concours organisé par la Télévision Suisse pour des instruments folkloriques originaux que l'ensemble d'Oberwalliser Spillit s'est formé. Son répertoire comprend des danses traditionnelles, mais aussi de nombreuses pièces nouvelles d'Amadé Salzman, Domenic Jarett, Ueli Moser ou Peter Rizzi, afin de conserver le caractère vivant du folklore. Les membres de l'ensemble ont des professions très diverses, et sont tous des musiciens amateurs.

A PROPOS DE BEISEIT

Douze lieder sur des poèmes de Robert Walser

- | | | |
|--------------|---------------------|----------------------|
| 1. Beiseit | 5. Trug | 9. Angst |
| 2. Schnee | 6. Zu philosophisch | 10. Und ging |
| 3. Bangen | 7. Abend | 11. Drückendes Licht |
| 4. Wie immer | 8. Weiter | 12. Im Mondschein |

pour contre-ténor, clarinette (clarinette basse), accordéon et contrebasse

Durée : environ 35'

Création : 28 avril 1991 Witten, Festival WDR, Dédié à György Kurtág

Le poème de jeunesse *Beiseit* semble prophétiser le destin ultérieur de Robert Walser, qui fait partie, avec Georg Trakl, Nelly Sachs, Samuel Beckett et Friedrich Hölderlin, de ces poètes en marge auxquels Heinz Holliger voue depuis longtemps une attention particulière.

Une des caractéristiques de l'ensemble du travail compositionnel de Holliger est l'emploi de données numériques déterminant la forme et la structure de l'oeuvre. Dans l'opéra d'après Samuel Beckett intitulé *Come and Go*, le nombre trois était pour ainsi dire pris à la lettre. De même, le lied *Und ging* du nouveau cycle *Beiseit* est une étude sur le nombre cinq. Sa partie initiale, notamment, par l'intrication extrême de groupes instrumentaux en quinconce, combinée avec des formes en miroir et des intervalles correspondants, crée un mécanisme sonore de haute précision. Le tissage constructiviste constitue un des fondements de l'écriture de Holliger. Dans *Schnee*, les parties du contre-ténor, de la clarinette et de la contrebasse sont conduites selon un canon de proportions structuré en quarts de ton : la seconde et la troisième voix répètent les notes de la première avec des durées respectivement doubles et réduites de moitié. Dans le lied qui donne son titre à l'ensemble — *Beiseit* —, les staccatos de l'accordéon et les pizzicatos de la contrebasse entourant la voix chantée se déroulent en mouvement contraire.

Cependant, un tel constructivisme, quand bien même il serait au premier plan, ne constitue pas un but en soi. Chez Holliger comme chez Alban Berg, le savoir-faire implicite dans le moindre détail doit s'effacer devant l'essentiel : l'urgence de l'expression. Car c'est elle qui préside, notamment dans *Schnee*, au système des micro-intervalles, ou encore, dans *Abend*, à la sonorité expressionniste oppressante, qui compte peut-être parmi les moments les plus émouvants de tout le cycle. Les arrières-plans expressifs se prêtent également au déroulement simultané de différents processus temporels — dans *Zu philosophisch*, par exemple —, mais surtout, ils invitent à pénétrer des domaines sonores peu explorés. Le lied *Wie immer* est écrit pour un *Sprechgesang* au rythme déterminé, et un contrebassiste auquel sont assignées des activités tout à fait inhabituelles : actions avec une corde supplémentaire, avec du papier, une balle, un tuyau de verre, glissando tremblotant, imitations de bruits de respiration, figurations sonores de plaintes, de tortures, de cris.

Le cycle d'après Robert Walser fait souvent incursion dans les territoires limites de l'expression et de la sonorité. Sur le plan de l'instrumentation, Holliger considère son ensemble comme une sorte de condensé du folklore suisse. L'organisation générale en douze lieder s'inspire du cycle de Schumann d'après Eichendorff; on retrouve d'ailleurs dans le postlude instrumental au dernier lied une citation littérale de *Mondnacht*.

Traduit et adapté de l'allemand par Vincent Barras

A PROPOS DE ALB-CHEHR

Musique de fantômes et de bergers de la montagne écrite pour les Oberwalliser Spillit

- Togg(el mar)ata
Zwischuspil I (Sehnsüchtigä Walzer)
Ländler
Zwischuspil II (Forlane)
Polka
Zwischuspil III (Totutanz)

Durée : environ 25 minutes

Création : Berthoud (Burgdorf), 23 août 1991, Dédié à Elmar et Irène Schmid

Dès le début de mes études auprès du grand compositeur hongrois Sándor Veress, les formes primitives, voire archétypiques, de la musique exercèrent sur moi une grande fascination. Je regrettais d'autant plus le fait qu'en Suisse, les sources pures de la musique folklorique soient depuis longtemps taries, ou polluées au point de devenir impropres à tout usage.

Grâce à mon ami Elmar Schmid, qui est originaire d'une vallée retirée du Valais, j'ai pourtant appris que même dans mon pays, il est encore possible de redécouvrir d'anciennes sources.

En 1972 déjà, j'avais imaginé une sorte de pièce multimédiatique intitulée *Trauer Marsch*, consacrée à Adolf Wölfli, peintre, poète, compositeur,... suisse et schizophrène. J'avais également conçu une composition sur les phonèmes des dialectes suisses allemands que je voulais intituler *CH*. Toutefois, l'un et l'autre projets sont restés à l'état d'ébauches. J'ai écrit *Alb-Chehr* en juin 1991 pour l'ouverture du musée des instruments de musique populaire à Berthoud (Burgdorf). J'ai été stimulé dans cette oeuvre par l'incroyable richesse des légendes populaires valaisannes — il y en a plus de six cents — et par mes amis musiciens valaisans, si différents des ensembles folkloriques commercialisés.

Le titre *Alb-Chehr* a de multiples significations :

- Alb* : elfe, *kobold*, esprit (voire cauchema : *Albtraum*), alpe
Chehr : morceau de musique ou refrain, strophe, tournure ou retournement, retour
Alb-Chehr : retour des esprits, mais aussi musique alpestre et musique de fantômes

Musique de fantômes :

Togg(el mar)ata : Quasi-ouverture en forme de toccata. Allusion à *Toggel*, l'homme de pâte, le *Golem* confectionné par les bergers. Le *Golem* vengeur tue les bergers pêcheurs et tend leur peau sur le toit du mazot (chalet).
El : Dieu; *mar* : récit, mer, Mère de Dieu; *ata* : père, Dieu le Père.

Trois Interludes : Sehnsüchtigä Walzer (Valse nostalgique)

- Forlane
Totutanz (Danse des morts)

Musique de bergers : Ländler - Polka

Instruments utilisés : un violon, deux clarinettes, une contrebasse, deux accordéons de musique folklorique suisse, deux *hackbrett* valaisans (diatoniques, accordés avec des crochets), un *Fienschger Lädi* (sorte de psaltérion joué avec un archet), des *tennundi titschini* (blocs de bois accordés), *bockhornphone* (marimba avec des cornes de bouc servant de résonateurs), planche à lessive, *Gutteruspil* (bouteilles accordées). A cela s'ajoute un récitant et un petit chœur d'esprits.

Alb-Chehr est dédié à Elmar et Irène Schmid. Toute la musique des esprits est construite sur les lettres de leurs noms (E, A, Es, C, H, D, c'est-à-dire mi, la, mi bémol, do, si et ré dans la notation musicale allemande).

POÈMES DE ROBERT WALSER

1. Beiseit

Ich mache meinen Gang;
der führt ein Stückchen weit
und heim; dann ohne Klang
und Wort bin ich beiseit.

2. Schnee

Es schneit, es schneit, bedeckt die Erde
mit weißer Beschwerde, so weit, so weit.
Es taumelt so weh hinunter vom Himmel
das Flockengewimmel, der Schnee, der Schnee.

Das gibt dir, ach, eine Ruh', eine Weite,
die weißverschneite Welt macht mich schwach.

So daß erst klein, dann groß mein Sehnen
sich drängt zu Tränen in mich hinein.

3. Bangen

Ich habe so lang gewartet auf süße
Töne und Grüße, nur einen Klang.

Nun ist mir bang; nicht Töne und Klängen,
nur Nebel dringen im Überschwang.

Was heimlich sang auf dunkler Lauer :
Versüße mir, Trauer, jetzt schweren Gang.

4. Wie immer

Die Lampe ist noch da,
der Tisch ist auch noch da,
und ich bin noch im Zimmer,
und meine Sehnsucht, ah,
seufzt noch wie immer.

Feigheit, bist du noch da ?
und, Lüge, auch du ?
Ich hör' ein dunkles Ja :
das Unglück ist noch da,
und ich bin noch im Zimmer
wie immer.

A part

Je vais mon chemin,
qui mène un peu plus loin
chez moi; alors sans bruit,
sans mot je suis à part.

Neige

Il neige, il neige, recouvre la terre
d'une blanche pesanteur, si loin, si loin.
Depuis le ciel déferle si douloureux
le grouillement des flocons, la neige,
[la neige.

Ah, quelle paix, quelle étendue,
le monde blanc de neige m'affaiblit.

Ainsi, petite d'abord, puis grande, ma nostalgie
se presse en larmes tout au fond de moi.

Inquiétude

J'ai si longtemps attendu un doux
son, un doux salut, une seule note.

Maintenant j'ai peur: aucun son ni tintement,
seules les brumes pénètrent dans l'exaltation.

Chantait en secret, sombre, aux aguets :
Adoucis, tristesse, mon lourd pas maintenant.

Comme toujours

La lampe est encore là,
la table aussi est encore là,
et je suis encore dans la chambre,
et ma nostalgie, ah,
gémît encore, comme toujours.

Lâcheté, es-tu encore là ?
et mensonge, toi aussi ?
J'entends un sombre oui :
le malheur est encore là,
et je suis encore dans la chambre,
comme toujours.

5. Trug

Nun wieder müde Hände,
nun wieder müde Beine,
ein Dunkel ohne Ende,
ich lache, daß die Wände
sich drehen, doch dies eine
ist Lüge, denn ich weine.

6. Zu philosophisch

Wie geisterhaft im Sinken
und Steigen ist mein Leben,
Stets seh' ich mich mir winken,
dem Winkenden entschweben.

Ich seh' mich als Gelächter,
als tiefe Trauer wieder,
als wilden Redeflechter;
doch alles dies sinkt nieder.

Und ist zu allen Zeiten
wohl niemals recht gewesen.
Ich bin vergeßne Weiten
zu wandern auserlesen.

7. Abend

Schwarzgelb im Schnee vor mir leuchtet
ein Weg une geht unter Bäumen her.
Es ist Abend, und schwer
ist die Luft von Farben durchfeuchtet.

Die Bäume, unter denen ich gehe,
haben Äste wie Kinderhände;
sie flehen ohne Ende
unsäglich lieb, wenn ich stille stehe.

Ferne Gärten und Hecken
brennen in dunklem Wirrwarr,
und der glühende Himmel sieht angststarr,
wie die Kinderhände sich strecken.

8. Weiter

Ich wollte stehen bleiben,
es trieb mich wieder weiter,
vorbei an schwarzen Bäumen,
doch unter schwarzen Bäumen
wollt' ich schnell stehen bleiben,
es trieb mich wieder weiter,
vorbei an grünen Wiesen,
doch an den grünen Wiesen,
wollt' ich nur stehen bleiben,
es trieb mich wieder weiter,
vorbei an armen Häuschen,
bei einem dieser Häuschen
möcht' ich doch stehen bleiben,
betrachtend seine Armut,
und wie sein Rauch gemächlich
zum Himmel steigt, ich möchte
jetzt lange stehen bleiben.
Dies sagte ich une lachte,
das Grün der Wiesen lachte,
der Rauch stieg räuchlich lächelnd,
es trieb mich wieder weiter.

Illusion

A nouveau les mains lasses,
à nouveau les jambes lasses,
une obscurité sans fin,
je ris de voir les murs
se tourner, mais cela
est mensonge, car je pleure.

Trop philosophe

Quel fantôme que ma vie
qui s'enfonce et qui remonte.
Toujours je me vois me faire signe,
échapper à celui qui fait signe.

Je me vois comme éclat de rire,
comme profonde tristesse à nouveau,
comme sauvage tresseur de paroles;
et pourtant tout cela s'enfonce.

Et de tout temps n'a
jamais été vraiment droit.
Je suis élu pour
parcourir des distances oubliées.

Soir

Jaune-noir dans la neige luit devant moi
un chemin, qui passe sous les arbres.
C'est le soir, et l'air
lourdement s'imbibe de couleurs.

Les arbres sous lesquels je vais
ont des branches comme des mains d'enfant;
ils implorent sans fin,
ineffablement touchants lorsque je m'arrête.

Au loin, des jardins et des haies
brûlent dans un sombre chaos,
et le ciel ardent regarde figé d'angoisse
s'allonger les mains d'enfant.

Plus loin

Je voulais m'arrêter,
je fus encore une fois poussé plus loin,
le long des arbres noirs,
mais sous les arbres noirs,
je voulais vite m'arrêter,
je fus encore une fois poussé plus loin,
le long des prés verts,
mais devant les prés verts,
j'aimerais seulement m'arrêter,
je fus encore une fois poussé plus loin,
le long des pauvres petites maisons,
près de l'une de ces petites maisons,
j'aimerais pourtant m'arrêter,
regarder sa pauvreté,
et voir sa fumée lentement
monter vers le ciel, j'aimerais
maintenant m'arrêter longtemps.
Je disais cela et riais,
le vert des prés riait,
la fumée montait souriante en fumée,
je fus une fois encore poussé plus loin.

9. Angst

Ich möchte,
die Häuser regten sich,
sie kämen auf mich los,
das wäre schauerlich.

Ich möchte,
mein Herz verdrehte sich,
und mein Verstand stünd' still,
das wäre schauerlich.

Das Schauerlichste möchte
ich pressen an mein Herz.
Ich sehne mich nach Angst,
nach Schmerz.

10. Und ging

Es schwenkte leise seinen Hut
und ging, heißt es vom Wandersmann.
Es riß die Blätter von dem Baum
und ging, heißt es vom rauhen Herbst.
Sie teilte lächelnd Gnaden aus
und ging, heißt's von der Majestät.
Es klopfte nächtlich an die Tür
und ging, heißt es vom Herzeleid.
Es zeigte weinend auf sein Herz
und ging, heißt es vom armen Mann.

11. Drückendes Licht

Zwei Bäume stehen im Schnee,
der Himmel, müde des Lichts,
zieht heim, und sonst ist nichts
als Schwermut in der Näh'.

Und hinter den Bäumen ragen
dunklen Häuser hinauf.
Jetzt hört man etwas sagen,
jetzt bellen Hunde auf.

Nun erscheint der liebe, runde
Lampenmond im Haus.
Nun geht das Licht wieder aus,
als klaffte eine Wunde.

Wie klein ist hier das Leben
und wie groß das Nichts.
Der Himmel, müde des Lichts,
hat alles dem Schnee gegeben.

Die zwei Bäume neigen
ihre Köpfe sich zu :
Wolken durchziehn die Ruh'
der Welt im Reigen.

12. Im Mondschein

Ich dachte gestern nacht,
die Sterne müssen singen,
als ich aufgewacht
und es leise hörte klingen.

Es war aber eine Handharfe,
die durch die Räume drang,
und durch die kalte, scharfe
Nacht klang es so bang.

Dachte so verlornem Ringen,
Gebet und Flüchen nach,
und noch lange hört' ich es singen,
lag lang noch wach.

Peur

J'aimerais
que les maisons se mettent à bouger,
qu'elles se précipitent sur moi,
ça donnerait le frisson.

J'aimerais
que mon coeur se torde,
et que ma raison s'immobilise,
ça donnerait le frisson.

Le plus horrible, j'aimerais
le presser contre mon coeur.
Je languis après la peur,
après la douleur.

Et s'en allait

Il agitait doucement son chapeau
et s'en allait, dit-on du promeneur.
Il arrachait les feuilles de l'arbre
et s'en allait, dit-on du rude automne.
Elle distribuait en souriant des faveurs
et s'en allait, dit-on de la majesté.
Il frappait nuitamment à la porte
et s'en allait, dit-on du chagrin.
Il montrait son coeur en pleurant
et s'en allait, dit-on du pauvre homme.

Lumière accablante

Deux arbres se dressent dans la neige,
le ciel, las de la lumière,
rentre chez lui; sinon rien, hormis
la mélancolie au voisinage.

Et derrière les arbres s'élèvent
des maisons sombres.
On entend maintenant parler,
les chiens maintenant aboient.

Apparaît la douce et ronde
lune-lampe dans la maison.
S'éteint à nouveau la lumière,
comme une plaie qui bée.

La vie est si petite ici,
et le rien si grand.
Le ciel, las de la lumière,
a tout donné à la neige.

Les deux arbres inclinent
la tête l'un vers l'autre :
les nuages font une ronde
à travers la quiétude du monde.

Au clair de lune

Je crus hier soir
que les étoiles chantaient :
j'avais en me réveillant
entendu un son si doux.

Mais c'était un accordéon
qui pénétrait dans la pièce,
et la froide et coupante nuit
résonnait si peureusement.

Pensai à cette lutte perdue,
à ces prières et ces blasphèmes,
longtemps encore j'entendis chanter,
et longtemps je me tins éveillé.

traduit de l'allemand par Vincent Barras

ALB-CHEHR

Texte récité et chanté en dialecte haut-valaisan, d'après Johannes Jegerlehner
Adaptation française : Julien Perrier

Là-haut sur la montagne, il était une fois un vacher, son berger
et son aide berger.
Lorsqu'au début du mois d'août, ils montèrent à l'alpe d'en-haut,
une vache leur échappa.
Le vacher, qui ne pouvait supporter ses deux aides,
Jurant à longueur de journée, criant et se moquant d'eux
Quand ils faisaient leurs prières, envoya l'aide-berger
Dans le mazot de l'alpe d'en-dessous
Pour qu'il cherche et ramène la vache perdue.
Il faisait déjà sombre et le garçon avait peur.
« Tu vas y aller tout de suite, sale gamin ! », lui cria le vacher en lui lançant une bûche à la tête.
L'aide-berger obéit en pleurant
Et descendit jusqu'au mazot d'en bas.
Chemin faisant, il appelait la vache pour la faire venir
Mais ne la trouva point.
Entre-temps, la nuit était complètement tombée
Et l'on n'y voyait goutte.
Le garçon n'osa pas remonter
Chez son méchant vacher sans la vache,
Il se jeta sur une couche
Dans le mazot d'en-bas et s'endormit.
Au milieu de la nuit, il fut réveillé par un vacarme épouvantable.
La porte s'était ouverte et toute une troupe de vachers et de filles de la montagne,
Tous habillés comme autrefois
et comme on peut en voir sur des images anciennes,
Entrèrent et firent comme s'ils étaient chez eux.
Ils suspendirent le grand chaudron sur le feu et se mirent à cuire du lait
Et à faire des préparatifs pour fabriquer du fromage.
Là-dessus, ils amenèrent tout à coup la vache,
Celle-là même qu'il avait cherchée, la tuèrent
Et cuirent la viande dans le grand chaudron.
L'aide-berger n'était pas du tout rassuré.
Il tremblait de peur et lorsqu'ils l'invitèrent
à manger avec eux, il les remercia mais refusa.
Pourtant, ils le forcèrent à accepter une côte
qu'il rongea à belles dents.
Une fois qu'ils furent tous rassasiés, ils rassemblèrent
soigneusement les os dans la peau de la vache, remplacèrent la côte
Que l'aide-berger tenait encore en main par une branche de sureau
et nouèrent la peau.
Peu après, le mazot fut rempli d'une merveilleuse musique
Comme jamais l'aide-berger n'en avait entendu.
Au rythme des instruments, les esprits des vachers et des filles commencèrent à danser,
A chanter mystérieusement et à siffler.
Tout à coup, l'aide-berger n'eut plus peur
Et se sentit tout chaud au coeur.
« Hé, garçon », lui dit le meilleur des danseurs
En habits d'autrefois,
« Qu'est-ce que tu préférerais ?
Jouer de la clarinette, du hackbrett ou du violon ? »
« Ce que je préférerais, c'est la clarinette », répondit sans hésiter le garçon,
« Je pourrais alors aller sur la montagne
Pour me mesurer aux oiseaux ».
« Bon, c'est ce que tu apprendras »,
Chantèrent les esprits en chœur avant de disparaître.
Le lendemain, l'aide-berger trouva la vache
qu'il devait chercher attachée devant l'étable.

A côté, dans une boîte, une clarinette toute neuve.
 L'aide-berger remonte avec la vache et la clarinette
 aussi vite que possible à l'alpe d'en-haut.
 Evidemment, la vache traîne un peu,
 Car il lui manque la côte qu'il a rongée.
 Mais le garçon est de bonne humeur
 Il siffle et joue de la clarinette, tant et si bien
 que c'en est plus beau que les chants des merles et des alouettes.
 Le soir suivant, il manque de nouveau une vache.
 C'est au tour du berger plus âgé d'y aller.
 Et le méchant vacher le menace de coups de bâton
 s'il ne ramène pas l'animal.
 Le berger se met à sa recherche,
 il est surpris par un orage
 et doit passer la nuit dans l'alpe d'en-bas
 Sans avoir trouvé la vache.
 C'est alors que lui apparurent également les esprits.
 Ils ramenèrent la vache perdue dans la cabane,
 La tuèrent, allumèrent un feu,
 Commencèrent à cuire et à manger la viande de la vache.
 Le berger en était effrayé à mourir.
 Son coeur avait presque cessé de battre.
 Mais lorsque les gens de la montagne habillés comme autrefois
 Se mirent à faire de la musique, à danser et à chanter de merveilleuses chansons,
 Il en eut chaud au coeur et se sentit léger.
 Il n'eut pas non plus peur lorsque le meilleur danseur
 vint vers lui avec deux bols pleins de lait et lui dit :
 « Celui-ci est du lait maudit, celui-là du lait caillé.
 Si tu choisis le premier, tu seras un homme très riche. Si tu choisis le second, nous t'apprendrons à jouer du
 hackbrett. »
 « Oh, j'aimerais jouer du hackbrett aussi bien que vous »,
 répondit le berger enthousiasmé.
 « Bien, c'est ce que tu apprendras »,
 lui répliquèrent en chœur les esprits avant de disparaître.
 Tout est de nouveau calme et sombre dans la cabane
 Comme si rien ne s'était passé, et le berger se rendort.
 Le lendemain matin, lorsque le soleil se lève et qu'il ouvre la porte de la cabane,
 La vache est attachée dehors
 avec à côté un hackbrett tout neuf et joliment décoré.
 De bonne humeur, il remonte avec la vache et le hackbrett à l'alpage d'en-haut.
 Lorsque le méchant vacher entend depuis l'alpage d'en-haut comme ses deux aides aiment jouer de la clarinette et du
 hackbrett en yodlant et en sifflant,
 Il devient jaloux.
 Ce qui l'énervait le plus, c'était que ses jurons et vociférations
 n'avaient aucun pouvoir sur les deux gaillards.
 Il en fut presque rongé d'envie.
 Et en secret, il pensa
 Qu'un violon irait bien
 avec ce stupide tintamarre de clarinette
 et cet interminable jeu de hackbrett.
 La nuit suivante,
 alors que le berger et l'aide-berger dormaient déjà,
 le vacher se glissa sans raison dehors
 et descendit à l'alpage d'en-bas.
 Le matin suivant, comme le méchant vacher avait disparu
 les deux autres n'en furent pas du tout rassurés
 et descendirent au mazot d'en-bas.
 Lorsqu'ils arrivèrent à la cabane,
 Ils trouvèrent le vacher mort dans la paille.
 et l'on pouvait voir, marqué au feu
 sur sa poitrine, le contour d'un violon.